



UN DUO IMPROBABLE

0.6KPA UN PASSEPORT?

ISABELLE LEY

Isabelle Ley

Un duo improbable

0,6kPA un passeport

© Isabelle Ley, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8956-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

0,6kPa
UN PASSEPORT ?

CHAPITRE I

Le diagnostic vient de tomber: Albert souffre d'une myopathie. Pas une forme qui conduit invariablement à une mort prématurée. Non de celles qui peuvent vous permettre d'atteindre un âge canonique; de mourir de votre belle mort selon l'expression consacrée, une formule inappropriée dans le cas présent. De celles néanmoins qui excluent un titre olympique hormis dans la catégorie handisport.

L'absence de « peine de mort immédiate » censée le rassurer, Albert l'encaisse comme un condamné à mort qu'on laisse lanterner des décennies dans une cellule avant de l'exécuter.

Jusqu'alors, il souffrait de précocité. Avec deux ans d'avance, ses condisciples le tenaient à l'écart. Pendant que ceux-là se pavanaient au volant des voitures de leurs parents, vivaient leurs premières expériences sexuelles, lui se battait avec l'acné et baladait sa maigreur de grand échalas au fin fond d'une vallée pyrénéenne, bien loin du lagon de son enfance. Pourtant quelques années plus tôt, les filles lui couraient après. Jusqu'à l'agacer pour certaines. Maintenant avec cinquante deux kilos pour un mètre quatre vingts et la peau bourgeonnante, difficile d'emballer.

L'adolescence, pas toujours facile à traverser, prend pour Albert des airs de chemin de croix ad vitam aeternam.

De ses deux années d'avance, il ne reste rien. Son bac en poche, deux fois il a changé d'orientation avant de sombrer dans une dépression qui l'éloigne un peu plus chaque jour de la société. Et les réseaux sociaux ne risquent pas de l'aider d'autant que dans sa vallée perdue, la bande passante pêche dramatiquement.

Difficile de revenir en arrière. Treize ans plus tôt, il vivait dans un monde merveilleux: ses parents s'aimaient; il occupait le trône d'enfant unique; tous les trois vivaient dans l'un des lieux les plus paradisiaques de la planète Terre. Puis suite à des assauts répétés, son palais des merveilles a perdu de sa superbe.

À commencer par la naissance de ce frère, comme si toute famille se devait de compter deux enfants. Bon ce petit frère, maintenant qu'il marche et qu'il parle,

il l'aime bien. Pourtant tout les différencie: Albert aussi brun que son frère est blond, aussi taiseux que son cadet est volubile. À croire qu'il ne partage pas le même père. Il semblerait néanmoins qu'il ne s'agisse que du résultat de la génétique.

Tiens parlons-en des lois de la génétique ! Sa myopathie, Albert l'a hérité de son père qui la tient lui-même du grand-père d'Albert. De ce vieux monsieur, Albert ne garde que le souvenir d'un être affectueux, pour le moins permissif. Certes il se déplaçait avec difficultés mais comme un homme de son âge, tel le pensait-il alors, haut comme trois pommes. Son père, lui, cela ne l'empêche pas de gagner des tournois de tennis amateurs et son frère passe à travers les mailles du filet.

Comme si cela ne suffisait pas, la présence d'un frère à peine digérée – difficilement certes mais digérée quand même – , ses parents se sont mis en tête de regagner la Métropole. À l'époque, la Métropole, il ne la connaît qu'au gré de vacances où il se fait choyer par ses grands-parents. Rien à voir avec le trou perdu où ils vont atterrir. Ici point de mer mais de la montagne sur 360 degrés, à vous étouffer. Dix degrés ici, le printemps pointe son nez alors que là-bas pour la même température, vous parlez d'un hiver polaire. Ils quittent une maison avec piscine où chacun disposait de sa chambre pour un gîte au confort spartiate où il doit partager sa piaule avec le petit dernier. L'horizon s'éclaircit quelque peu quand ils finissent par intégrer la maison achetée par les parents. Retour à la chambre individuelle au moins. La famille pourrait s'installer dans un nouveau cocon de bonheur mais voilà que les parents, sans même s'engueuler, décident de se séparer. Éreintement du couple à force d'habitude selon eux. Et les enfants, y pensent-ils seulement ? Qui doivent désormais jongler avec deux logis, deux familles recomposées !

Albert regarde l'échiquier. La dernière idée de son père destinée à l'extraire de sa neurasthénie. Pas si mal le coup des échecs si son père ne faisait pas semblant de perdre le plus clair du temps.

— C'est ton grand-père qui t'a appris à jouer si je ne m'abuse.

— Oui. Comme toi je le suppose.

— Ah ! Non. Moi c'est un surveillant de mon collègue qui m'a inculqué le

virus pendant mes heures de permanence.

— Hum.

— Et l’astronomie ?

— Arrête. Tu cherches à me déconcentrer.

— Pas du tout.

Alain, le père, se tait jusqu’à la fin de la partie. Une partie qu’il perd avec une rapidité suspecte, comme s’il la laissait filer pour plus vite passer à autre chose.

— On n’était pas obligés de jouer.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Je ne suis pas dupe. Tu m’as poussé à gagner sans même te battre. D’habitude tu fais au moins semblant de t’accrocher.

— Si tu veux, on remet ça tout de suite.

Les deux hommes replacent les pièces sur l’échiquier.

— Tu ne m’as pas répondu.

— À quel sujet ?

— L’astronomie.

— Quoi l’astronomie ?

— Il me semblait que ton grand-père t’y avait initié.

— Il m’avait même promis de me donner sa lunette après sa mort.

— Qu’est-ce qu’elle est devenue ?

Albert hausse les épaules.

— Qu’est-ce que j’en sais ?

— Mais l’astronomie, ça te botte toujours ?

— Pas si ça doit se limiter à regarder dans une lunette. Bon, on joue ou quoi ?

Cette fois-ci, Alain gagne en un temps record. Albert réalise le chemin qui lui reste à parcourir pour atteindre un tel niveau.

— Et la voûte céleste vue d’un télescope professionnel, ça te dirait ?

— Faut voir.

Une brèche dans le mur d’apathie dont s’entoure Albert. Alain compte bien s’y engouffrer. Son fils reparti dans sa tanière - sa chambre - dont il ne sort que contraint et forcé, son père saute sur le téléphone pour réserver une nuit à l’observatoire du pic du Midi.

Quinze jours plus tard, Albert embarque seul dans le téléphérique qui mène au sommet. Cette virée ne l’enthousiasme pas outre mesure et tout son corps l’exprime. Il l’envisage surtout comme une nuit de veille à se geler. Il s’y plie surtout pour contenter son paternel, conscient du mal que celui-ci s’est donné pour lui obtenir une place en si peu de temps.

À son retour le lendemain, si Albert demeure toujours laconique, ses yeux brillent d’une lueur que son père ne croyait jamais revoir. Entretenir la flamme de toute urgence.

Quelques jours plus tard, une occasion inouïe se présente.

CHAPITRE II

Le diagnostic est tombé deux ans plus tôt. Depuis Isaac se sent beaucoup mieux.

Les diagnostics, il connaît. Du haut de ses dix huit ans, il peut dire que sa vie confine à une succession de diagnostics. Obsessionnel, bipolaire, borderline ou encore schizophrène du côté des professionnels; fou, handicapé pour les autres.

Maintenant il peut le dire aux normo-typiques agressifs: je suis autiste asperger. Surtout depuis deux ans, tous les mercredis à quinze heures précises, il passe une heure avec Pascale, sa psychologue. Pascale travaille avec le professeur Joly, celui-là même à qui il doit le vrai diagnostic.

Isaac apprécie ses rendez-vous avec Pascale. Elle lui apprend à adapter ses attitudes, le prépare à aborder des situations de stress. Grâce à elle, par exemple, il parvient mieux à croiser le regard de ses interlocuteurs.

Aujourd'hui, Pascale aborde les pôles d'intérêt de son jeune patient. Isaac ne vit que pour l'astronomie. Ses parents lui ont acheté une lunette. Sa lunette, il l'adore. Quand il ne regarde pas dedans, il dort avec. S'il pouvait, il l'emmènerait partout. Quand il y colle son œil des bouchons dans les oreilles, rien ne peut le perturber. Sans l'intervention de sa mère, il y passerait ses nuits. Que va-t-il faire le bac maintenant en poche ? Un bac réussi haut la main grâce aux matières scientifiques. Il veut s'orienter vers l'astronomie. Seulement en dépit ses brillants résultats, les portes des universités et autres classes de prépa se ferment plus qu'elles ne s'ouvrent à sa candidature. Il envisage de partir au Canada. Là-bas, tout semble plus facile pour des gens comme lui. Notamment pour suivre des études, a fortiori supérieures. Ses parents œuvrent d'ores et déjà à son départ.

— Tu te sens prêt à partir ?

— Maman a promis de m'accompagner.

— Tu as bien conscience qu'elle ne va pas pouvoir rester avec toi jusqu'à la fin de tes études. À plus ou moins long terme, tu devras devenir autonome.

— Je sais. Ce n'est pas un problème. Là-bas, on connaît mieux les autistes.

— Quand pars-tu ?

— Dans deux mois.

— Et en attendant ?

— Je vais aller voir Stephen Hawking.

— L'astrophysicien ?

— Oui.

— Comment ça ?

— Il donne une conférence à Cambridge.

Ce voyage à Cambridge doit par la même occasion servir de test. Parce que si sa mère va l'accompagner jusqu'à Londres, il reviendra à Isaac de faire l'aller-retour entre Londres et Cambridge et dans la cité universitaire, de trouver son chemin jusqu'à la salle de conférence.

— Et pour la langue ?

Isaac se fend de son rire si particulier.

— Ça ne devrait pas être pire qu'en français.

— À quand le départ ?

— Quand je suis prêt.

— Excuse-moi Isaac mais je n'imagine pas le professeur Hawking changer son programme selon ta convenance.

Nouveau rire.

— Maman me prépare pour la date.

— Tu y vas comment ?